

# Odysseus Elytis

## Marie des Brumes

(extraits)

Version française de Xavier Bordes et R. Longueville

Il y a deux personnes dans le poète grec contemporain Odysseus Elytis, l'une est Marie des Brumes, l'être du monde regardé dans la sensation, la foi inaccessible, indéfinie, brumeuse, faite de rien et de langage comme peut l'être une Patrie morale, faite de liens et de rends-gages, et susceptible de se métamorphoser sous divers anagrammes (dont un, ici dans la Parousie, sera la phrase *Eris Umbras deme...* Mais en grec Arimna ephè Hélèn...), l'autre personnage, le Partenaire, est le poète, et représente l'exilé dans un monde d'intellect et de connaissance, qui a accumulé pour les hommes d'un monde « d'enterrés vivants » des trésors dont ceux-ci ne semblent pas vouloir. Il est le contemplateur de Marie, un amant qui la connaît sur le bout de la plume, elle qui se donne à tous sans que quiconque ne puisse rien en « prendre ni comprendre ».

Marie dialogue donc avec le Partenaire, le poète. Ce poète est lui-même présenté avec une richesse et une complexité qui donnent à ses relations avec Marie l'ambiguïté du vécu d'un couple. Dans la version complète, les poèmes se font face page contre page, en contrepoint; en choisissant ces extraits, il nous a donc fallu obéir à un triple impératif : donner une idée du parcours « policiable », observer le plus possible le jeu des paroles et anti-paroles, monologues parallèles ou dialogues face à face de deux personnes de langage, et naturellement extraire ceux des poèmes dont la portée mettons : immédiate, était la plus probable en même temps que ceux qui semblaient aussi les plus représentatifs de l'art d'Elytis.

Familier d'une pensée intemporelle, pétrie de Gnose et de toutes les Traditions anciennes de l'humanité, comme il le dit, Elytis déracine une actualité puissante, une sagesse sur laquelle le spectre de cinquante mille bombes atomiques de vingt mégatonnes, somnolant dans leurs tombeaux comme des cauchemars, se découpe en ombre que je n'ose pas dire chinoise de peur qu'on y voie une allusion. Autour du feu de joie de sa poésie, l'ombre d'une angoisse fantastique se forme et se déforme, à la lisière de la *forêt des hommes*, sous les fondations de leurs architectures minées par la termite du temps, là aussi où le béton et l'acier mûrissent leur « vengeance »; et l'on entend les signes avant-coureurs — grondements de Zeus —, mais Elytis justement essaie de les conjurer, de nous les supposer autres : ni défaite ni victoire, mais une invitation à penser le monde et les rapports humains en d'autres termes que la compétition tragique.

Il lutte avec sa « beauté », avec ses capacités de bonheur, avec ses écrits, poèmes altiers, capricieux, universels et intimes, remplis d'expressions issues d'un quotidien qui n'a pas oublié son enfance : une poésie qui nous parle avec des yeux d'ours en peluche, qui couvre avec des jeux de mots l'abîme de sa voix, une poésie qui est aussi un bilan et quête en nous l'option individuelle qui éviterait à la collectivité robotisée de sombrer dans un abîme dont il se révèle clairement qu'il est d'autant plus inévitable que non prévu au programme.

Il a l'infini courage de celui qui lutte pour un bonheur qu'il connaît au nom de ceux qui l'ignorent. Il est un poète d'une espèce qu'on croyait disparue, qui survit seulement en quelques îlots sporadiques, « *vertèbres de la mer* aux Lassithis sans fin » (et sans commencement...) Un genre de cœlacanthe, aussi miraculeux et non moins solitaire. Et il chante dans un langage auquel l'Univers byzantin a prêté le contrepoint des anges, comme l'Univers antique celui de la strophe et de l'antistrophe, opposées mais amoureuses l'une de l'autre. Il chante, saxophone cosmique, empli de l'essor — de l'*Éros* — qui soulève la mer et meut les astres.

Les cœlacanthes chantent peut-être aussi. Mais sûrement moins bien.

## LA PAROUSIE

(Marie des Brumes et le Partenaire)

M. B. *Par les épines par les ombres je me traîne  
celles de l'avenir et celles d'autrefois  
et j'ai pour seul estoc pour unique pavois  
mes ongles dont le mauve emprunte aux cyclamens.*

P. Partout je la voyais. Un verre à la main et les yeux dans la vague. Ou par terre, à plat ventre, écoutant des disques. Ou flânant dans les rues en pantalons trop larges et gabardine usée. Devant les vitrines pour enfants. Soudain toute triste. Et dans les discothèques, subitement nerveuse se rongant les ongles. Elle fume de longues cigarettes. Elle est pâle et belle. Quand on lui parle elle n'entend même pas. Comme s'il se passait quelque chose ailleurs — qu'elle seule entend et qui la terrorise. Sa main se crispe sur son verre, elle fond en larmes, pourtant elle n'est pas là. Jamais je n'ai pu la saisir ni saisir d'elle quoi que ce soit.

M. B. *Il ne comprend jamais rien. Une heure durant il me dit « tu te souviens? » De quoi je me souviendrais. Seuls mes rêves me restent en tête parce que je les vois la nuit. Mais le jour je me sens moche — comment dire : pas dans le coup. Mon irruption dans la vie a été si brutale — là où je m'y attendais le moins. Je me disais « bah tu t'y feras! ». Autour de moi, c'était un vrai carrousel. Les choses et les gens couraient, couraient — jusqu'à ce que je m'y mette, moi aussi, à cavalier comme une folle. Mais on dirait que je suis allée trop loin. Alors — je ne sais plus — il s'est passé un truc bizarre sur la fin. D'abord j'ai vu le type mort puis il y a eu le crime. D'abord une pluie de sang, puis le coup et le cri. Et à présent chaque fois que j'entends pleuvoir je ne sais pas ce qui va m'arriver...*

P. « Pourquoi on n'enterre pas les hommes debout comme les Métropolités? » — voilà ç'qu'elle me disait. Une fois,

je m'en souviens, c'était le printemps dans l'île, et nous revenions ensemble d'une nuit blanche, au petit matin, on avait sauté par-dessus les grilles dans le jardin du Musée. Elle dansait sur les marbres et ne voyait plus rien.

M. B. *Je voyais ses yeux. Je voyais quelques oliviers centenaires.*

P. Je voyais une stèle funéraire. Une jeune fille sculptée dans la pierre. Elle semblait triste et tenait dans le creux de sa main un petit oiseau.

M. B. *C'est moi qu'il regardait, je le sais, c'est moi. Nous regardions tous deux la même pierre. Nous nous sommes regardés au travers de la pierre.*

P. Elle était calme et tenait dans le creux de sa main un petit oiseau.

M. B. *Elle était assise. Et elle était morte.*

P. Elle était assise et tenait dans sa paume un petit oiseau. Tu ne tiendras jamais un oiseau toi — tu ne le mérites pas!

M. B. *Oh, s'il me fichait la paix, s'il me fichait la paix...*

P. Qui doit te fich' la paix?

M. B. *Celui qui ne pardonne rien.*

P. Celui-là, dont tu dis qu'il ne pardonne point, s'est coupé de son ombre et hante d'autres coins.

M. B. *Ce qu'il dit est lumière et ne peut se redire et ses yeux sont profonds qu'on ne peut endormir...*

P. Mais tout le haut d'la pierre avait été enlevé. Et même son nom était parti avec.

M. B. *ERIS... c'est comme si je voyais encore les lettres gravées dans la lumière... ERIS UMBRAS DEME...*

P. Ça manquait. Tout le haut manquait. Il n'y avait pas de lettres du tout.

M. B. *ERIS UMBRAS DEME... c'est là, au-dessus de ce DEME que la pierre avait été sciée et cassée. Je m'en souviens bien.*

P. C't en rêve qu'elle aura vu ça comme y s'doit, pour ça qu'elle s'en souvient!

M. B. *C't en mon rêve, oui. Dans un grand sommeil qui viendra un jour tout de lumière et de chaleur et de petites marches de pierre. Des amoureux enlacés passeront sur la route comme dans ces vieux films italiens. De partout on entendra chanter et on verra de grosses bonnes femmes sur leurs petits balcons en train d'arroser leurs fleurs.*

P. Un grand ballon marine alors nous hissera là-haut, de-ci, de-là, en nous balançant dans la brise. D'abord se dessineront les dômes d'argent, après les clochers. On verra les chemins plus petits, plus droits qu'on ne l'imaginait. Les terrasses avec leurs antennes brillantes pour la télévision. Les collines des alentours et les cerfs-volants — on passera à un cheveu au-dessus, sans les toucher. Puis à un moment se déploiera enfin toute la mer. Les âmes laisseront sur l'eau de petites vapeurs blanches.

M. B. *J'ai levé la main par-dessus les montagnes noires et toutes les démoniaqueries de ce monde. J'ai dit à l'amour « pourquoi » et je l'ai fait rouler sur le plancher. Sont arrivées les guerres et encore d'autres guerres jusqu'à ce qu'il ne reste plus une guenille à planquer dans nos frusques et à y oublier. Qui prête l'oreille? Qui a entendu quelque chose? Juges, popes, gendarmes, c'est donc ça votre terre? Une motte me reste, mon corps, et je le donne. Avec ça qu'ils vous l'exploitent, ceux qui sont au parfum, le sacré, tout comme les jardiniers en Hollande leurs tulipes. Là aussi boivent le bouillon ceux qui n'ont jamais*

*rien appris de la mer, et pas même à nager...  
Essor de mer et vous ressorts lointains des astres  
— déferlez jusqu'en moi!*

P. J'ai dressé mes deux mains par-dessus les chimères  
et tous les noirs démons inconjurés du monde  
puis m'étant détourné de leurs gueules immondes  
j'ai rejoint mon exil au cœur de la lumière!

M. B. *Moi face à tant d'horreurs je me suis défilée  
c'est parmi les humains que je m'suis exilée!*

Marie des Brumes dit :

## LA FORÊT DES HOMMES

*Essor de mer et vous  
ressorts lointains des astres — déferlez en moi!  
Des eaux célestes de la nuit regardez  
comme je m'élève  
biconvexe  
ainsi que la nouvelle Lune  
et perlant le sang.*

*Poète ma cigale délaissée  
en plein midi tout est désert :  
éteins l'Attique et viens auprès de moi.  
Je m'en vais te mener dans la forêt des hommes  
et pour toi j'y danserai nue avec tams-tams et masques  
et je me donnerai à toi dans les clameurs et les hurlées.  
Je te montrerai l'homme Baobab  
l'homme Phagus Carnamenti  
la vieille Cimmulius et toute sa tribu  
dévorerée vive de vermines :  
je te désignerai le mâle Bumbarao Uncarabo  
sa femelle Ibou-Ibou  
et ses rejetons contrefaits  
les amanites-chiens  
le Cingua Banga et l'Iguana Brescus.  
N'aie pas peur  
la main tendue comme une lampe-tempête  
je saurai te guider  
puis je t'écumerai :  
mes ongles mordront dans ta chair  
la vérité — on dit ça, non? — est cruelle  
et nécessité veut que tu l'apprennes par ton sang  
par tes blessures ; il le faut :  
ce n'est qu'ainsi que pourra s'accomplir — si elle s'accomplit  
un jour — la vie que tu as vainement trifouillée  
depuis le sifflement du vent et des fantômes  
jusqu'aux filles avec des soleils sur leurs bicyclettes...*

Et le Partenaire :

## LE STIGMATE

A ce qui t'intéresse — tu le vois bien  
il suffit d'être : A n n o n c i a t i o n .  
Le moindre nuage complice du vent la lune  
des arbres l'alligator  
et le calme morose des marais salants  
rythmé par le pat-pat mécanique et lointain d'un diesel  
comme si le monde une fois pour toutes eût dit :  
[A n n o n c i a t i o n .

Poésie ô ma sainte — pardonne-moi  
mais par nécessité je dois rester vivant  
je dois passer par l'autre rive ;  
tout serait préférable  
à ce lent assassinement par mon passé.  
Et du fait que sur moi demeure ineffaçable  
chaque tourmente comme une brûlure  
viendra la plénitude de mes jours  
boustrophédon je m'y volatiliserai moi-même.

A moins que cela ne soit pas  
qu'aux profondeurs de l'océan  
l'âge d'or en sombrant n'ait entraîné  
avec lui une fois pour toutes l'idole  
le grand Flamboyant  
feuillu de l'aveuglant mica de ses milliers d'oiseaux  
et son ballet de Lunes faisant des pointes  
en cueillant dans leur tablier  
les petits gyrins safran des éthers.

C'est que les hommes ne l'ont pas voulu autrement...  
En vain j'ai massé des trésors et maintenant encore  
en plein dans mes trésors c'est en vain que j'attends.

O Paradis de l'autre bord, présents dont nul ne veut  
adieu je file droit au-dessus de moi-même

*En avant ! Ouvre-toi ! Fonce !  
Sans massue et sans caverne  
au-milieu des brontosaures enragés  
tâche de te débrouiller seul  
d'inventer un langage plus ou moins stridulant :  
i i i i i .*

*Alors tu m'entendras encore-encore te chanter  
te chanter ces nuits-là dessus le xylophone ;  
« En forêt m'en suis allée drangou-drongou  
les arbres m'ont dévorée drougou-drou  
en morceaux m'ont dépecée drangou-drongou  
aux vautours ils m'ont jetée drougou-drou. »*

***La loi que je suis  
ne me soumettra pas.***

là-bas vers les lointains où je m'invente.

L'instant est arrivé. Marie des Brumes  
prends ma main — je te suis;  
et — vois — je lève l'autre main la paume  
retournée les doigts en éventail  
une vraie fleur céleste :  
« Orgueil » lui conviendrait assez, ou bien « Étoile »

Orgueil-Étoile Orgueil-Étoile  
chers amis voici le stigmaté  
il faut que nous ayons la force d'y toucher.  
Mais ne vous moquez pas de tant de maladresse  
car c'est vous le savez l'ère qui est contraire.

*Tant de bonheur dans la maladresse démasque-  
le c'est : dieu!*

Marie des Brumes dit :

## LA BRUME

*Au jour le jour je vis — que connaît-on de la prochaine aurore.  
Ma main froisse un billet mon autre main le lisse et le restaure*

*Tu vois pour parler en nos temps de chaos faut des munitions  
et joindre sa voix au soi-disant « idéal de la nation »*

*Que me regardes-tu scribe qui n'as jamais appris la guerre  
ton art pour faire de l'argent est aussi vertu militaire*

*Tu ne vas pas passer tes nuits — à forger mille vers acerbes  
ou bien à remplir tous les murs de ta révolution en verbe*

*Les autres te verront toujours comme un intellectuel, mais  
moi, seule à t'aimer : je te vois en rêve comme un opprimé.*

*Ainsi puisqu'au fond l'amour est comme on dit « commun diviseur »  
moi faut qu'je sois Marie des Brumes et toi, las, des Brumes le*  
[Meneur.]

***Engrave quelque part l'endroit importe peu  
puis efface-toi de grand cœur.***

Le Partenaire dit :

## LE MENEUR DE BRUMES

Ah que c'est beau d'être meneur de brumes  
d'écrire comme Homère des épopées dans ses vieilles pantoufles  
de ne pas chercher à savoir si ça plaît ou non  
jamais

Avec conviction tu cultives l'impopularité  
ainsi; de grand cœur; comme si tu disposais à ton gré  
de la planche-à-billets, que tu claques la porte  
que tu vires tout le personnel  
parce que tu supporterais une misère que nul autre n'a  
tout à fait en lui.

A l'heure où dans leurs bureaux à déprime  
pendus à leurs téléphones  
les rustres se chamaillent pour des brouilles  
toi tu te hisses en plein Amour  
empastrouillé de noir mais agile  
comme un ramoneur  
puis tu redescends de l'Amour prêt à fonder  
pour toi seul tout un rivage de blancheur

sans un radis

tu te dévêts comme le font ceux qui comprennent les étoiles  
et pris d'immenses rages tu éclates en sanglots irrépressibles...

*C'est bigamie d'aimer et de rêver.*

Marie des Brumes dit :

## PATMOS

*C'est avant qu'on s'en aperçoive que la mort fait son œuvre :  
vivant avec ses doigts en suspens sur nos têtes  
demi-sauvages la tignasse hirsute nous lorgnons  
en gesticulant vers ses harpes énigmatiques. Mais  
le monde se défile...*

*Aï Aï par deux fois l'inouï n'a pas eu lieu  
n'a pas eu lieu l'amour.*

*Pauvre pauvre monde  
régé par des morts en sursis :  
et personne personne n'a plus le don  
le don d'entendre encore  
ni voix d'anges ou de sirènes innombrables  
ni certain « viens » dont j'ai rêvé par mes nuits longues d'insomnie*

*Là-bas là-bas quand j'arpente une île de gemme  
que le soleil rasant foule comme de la craie  
et tremblante toute la mer écoute puis répond.*

*Bardée de seize valises de sleeping bags de paperasses  
de sacs plastique de cellules et de téléobjectifs  
de caisses de bouteilles d'eau minérale  
je m'ébranlai — une seconde fois — pour rien.*

*Déjà neuf heures sur le môle de Mycènes  
j'ai noyé mon ardeur dans les ouzos et les anglais  
en habituée d'un ciel léger où tout  
ce qui existe pèse double de son poids  
alors que vibre jusqu'aux astres le cordon  
qu'il suffit de couper pour partir en dérive...*

*Je m'étais assoupie comme seul peut dormir quelqu'un  
dont la couche a tiédi sous l'échine des autres :  
on aurait dit que j'arpentais un rivage tranquille  
au long duquel saigne la lune et ne s'entend*

Et le Partenaire :

## L'APOCALYPSE

Étroit le chemin — je n'en connus jamais de large  
excepté cette seule et unique fois  
où je t'aimai, et j'entendais la mer...

Et depuis lors je me dis — c'est la même mer  
œuvrant dans mon sommeil dont la rigueur a fini par ronger la

et dégager d'infinies perspectives. Des paroles que je suis de près  
comme vertes esquives de poissons  
tracées à la craie d'azur

des phrases hallucinées dont éveillé je perds la clef  
m'y replongeant j'ai compris que j'élucidais

Jean des amours

je me prosternai

sur les couvertures du lit de cette auberge campagnarde

où l'ampoule était nue au bout de son fil

et le cafard tout noir en arrêt sur le bord du lavabo.

Que sert que sert d'être homme

cet échelon fastueux du règne animal

à quel pouvoir se connaît-il

sinon celui, même en cas d'avoir à ouïr des cons,

de ne pas redouter l'approche de souffrir.

Moi je n'ai jamais redouté

moi du tout les humiliations endurées sans résignation

moi j'ai vu la mort trois fois

moi on m'a chassé hors de ces murs.

Même en cas d'avoir à écouter des cons. Moi j'ai entendu

un cri comme d'une conque marine

et me tournant dans la lumière alors soudain j'ai vu

quatre garçons fonceés de teint

qui soufflaient et se bousculaient et poussaient pour venir à bout

d'une aile de terre maigre enceinte de pierres sèches

en tout - pour tout sept oliviers

et le plus vieux d'entre eux avait l'air d'un berger

son pied dénudé sur la roche.

*que le piétinement du vent sur les épaves pourrissantes.  
Les eaux à mes genoux j'entrepris de donner le jour  
du fond de moi, à quelque drôle rejeton  
j'écartai les jambes  
tout-doux tout-doux mes entrailles ont commencé  
oranges mauves bleues à tomber :  
tendrement penchée je les ai lavées une à une  
m'attardant surtout quand je voyais les cicatrices  
les stigmates qu'avaient laissés les crocs de l'Invisible.*

*Quand toutes furent amassées à mes chevilles  
sans avoir à marcher j'ai poursuivi ma route  
la musique soufflait et j'étais ballottée  
paquets de mer par-ci — paquets de mer par-là.*

*Mon Dieu où aller quand on n'a pas de chance  
où donc aller quand on n'a pas d'étoiles  
vide le ciel vide le corps  
et seulement l'amertume ronde pleine  
dans un quartier de lune agitant ses cornes  
encore un que tu n'arriveras jamais à saisir  
un oursin femelle.*

*Sur ce je m'éveillai dans la maison étrangère :  
ma main en tâtonnant à travers les ténèbres  
a rencontré la pointe des ciseaux à ongles.  
Solution de continuité de la peau  
la pointe solution de continuité du monde.  
D'un côté le fléau — de l'autre le salut.  
D'un côté le mercurochrome et l'albuplast  
de l'autre le monstre dévastant les solitudes  
monstre hurlant monstre dévorant  
monstre piégeant au crible des fumées  
le soleil.*

**Quand tu entends le vent  
c'est Galène la calme  
qui joue les revenants.**

« C'est moi » me dit-il « ne crains rien  
de ce qu'il est écrit que tu dois endurer ».  
Et tendant sa main droite  
il me montra dans sa paume les sept lignes gravées :  
« Celles-ci sont les grandes douleurs  
et les mêmes seront écrites sur ta face  
mais moi je te les gommerai de cette même main  
qui te les infligea ».

Et ce jour-là sur sa paume j'ai vu — il apparut  
une tourbe innombrable, étranglée par la peur, de gens  
où ça hurlait et ça courait ça courait et s'égosillait :  
« Voyez c'est Abbâton qui vient voyez Apolléon arrive ».  
J'ai connu un grand trouble et la rage  
m'envahit. Mais l'être a poursuivi :  
« Que celui qui est injuste  
soit plus injuste encore. Que le salaud  
soit salaud davantage! Et que le juste  
plus pleinement soit juste ». A ce moment j'ai dû gémir  
infiniment paisible il étendit sa main  
lente sur mon visage  
ce fut doux comme miel mais mon âme s'emplit de fiel.  
« Tu dois redevenir prophète pour les peuples et les nations  
auprès des langues et de tous ceux-là qui règnent »  
dit-il; puis irradiant une blancheur insoutenable il se fondit  
[dans le soleil.

Tel est mon premier rêve qu'encore  
aujourd'hui je démêle des voix de la mer  
et je le garde d'accéder à trop de lisibilité.  
Car ça ne descend point parmi les mots, le rêve.  
Mon mensonge est si véridique  
qu'il brûle encor mes lèvres.

***Si tu ne campes pas l'un de tes pieds  
hors de la terre jamais toi tu ne pourras  
tenir debout dessus.***

Marie des Brumes dit :

## THROUGH THE MIRROR

*En pêchant t'arrive la mer  
et c'est dans son fragrant que le poisson scintille  
tu ne cherches pas pour rien*

*Quelque part entre Mardi et Mercredi  
devrait s'intercaler ton jour de vérité.*

*Tout est surnaturel alors que sur ta tête  
s'illimite l'abîme aux galets colorés comme des étoiles.*

*O musique ô Dimanche nébuleux  
en un lointain quartier de villas closes à double étage  
sur la claire image de l'eau vers où j'incline  
comme en un miroir je me dévisage  
durant des heures pour traverser vers  
traverser de*

*l'autre face des choses  
grâce à mes boucles de cheveux déroulant leurs spirales  
en ondes successives  
je descendrai moi-aussi jusqu'au septième ciel*

*la réverbération  
des anges me ravit  
Jean Anne Nicos avec d'immenses  
ailes comme celles de Théotocopoulos  
frissonnants dans l'air bleu ils commencent tout bas  
un psaume alors se r'ouvrent les croisées  
les fleuristes prennent l'écoute avec d'énormes anémones  
plaquées sur leurs oreilles en guise de casques hi-fi :*

*mots-de-passe mystérieux  
« Marche Astrale » « Péché Secret » « Fleur de Pavot » — symbolisant  
la contribution de votre volonté pour que le chant de la terre  
s'épanouisse déjà dans les fleurs. Symbole du déploiement*

Et le Partenaire :

### L'ÆGÉIDE (Atlantis)

Je ne sais où ; ce n'est pas dans le rêve  
ce n'est point dans les temps anciens ni sans doute sur cette terre  
par contre ce pourrait être

trois échelons plus haut  
là d'où parfois l'inspiration vient au doigt noir de l'homme  
que le pays où n'habite plus personne  
continue d'exister.

A notre insu là-bas  
le Droit  
formulé en langage d'oiseaux  
est reproduit sans fin et déborde les murs  
court-circuitant de l'une à l'autre les consciences  
sans corps ainsi qu'une onde  
hertzienne qui ne trouve pas d'antenne pour la recevoir et qui  
[pourtant  
transporte le chiffre divin  
la musique immortelle

laquelle enfin par sympathie  
avec le contrepoint d'échos des cascates suspendues  
épouse la chute jusqu'à ce que les germes d'aurore « forçissent »  
qui pour ainsi dire sont là-bas  
de jaspe et d'orichalque  
comme un naissain ocre et bleu-cobalt d'excitantes œuvres d'art  
que l'homme pourrait au prix d'un effort  
inimaginable arracher à la Plénitude et à l'Immarcescible mais  
... impossible.

Comme si moi non  
plus je n'avais jamais gravi  
certaines marches de l'interminable été  
une intangible mer montueuse  
comme si je n'avais pas pour plaire au Roi Evinora  
ceint le manteau bleu-nuit  
pour juger les autres et me juger par eux  
à l'heure verticale de minuit...

*en plein cosmos du succédané de cette antimatière  
dont parlent les savants — et qui est ce qu'on ressent  
devenu tangible*

*un concert qu'on oblige à devenir jardin.*

*Et moi qui étais faite pour la chasse au miracle  
du haut d'un mirador imposant comme l'Escorial  
désormais je découvre quoi?*

*le martyr de Saint Maurice*

*lequel s'est r'incarné de nos jours sous un autre costume  
encore et encore, des milliers de fois.*

*Les personnages officiels avec de l'or à leurs épaules  
et leurs noirs instruments*

*et leurs cachots puants aux soupiraux bouchés — encore et encore.*

*L'écrivain qui planque ses manuscrits — où? — chez qui? —  
qui c'est çui-là? — qui c'est celle-là que l'on dit puissance  
supérieure par la grâce de Dieu ou par la grâce des blindés;  
musique ô Dimanche nébuleux*

*dans le monde du miroir là-bas où je m'en vais flânant  
cherchant mon jour de vérité :*

*où je possède et j'ouvre ainsi qu'un parapluie ancien la mer  
au-dessus de ma tête*

*resplendit l'abîme avec ses galets colorés comme des étoiles.*

***Enfants et fruits secs du reniement  
ne sont tous que bâtards.***

Ils vivent encore ils vivent au fond de moi  
une fois pour toutes aperçus  
d'en-haut ces champs tirés au cordeau comme des tableaux de  
[Mondrian

ces enceintes d'églises où des filles toutes nues  
tenaient des myrthes  
et le tympan le tympanon  
« soleil-mer » « soleil-mer »  
alors que les lois de la pesanteur allant s'affaiblissant  
l'esprit entraînait les oiseaux et les frondaisons bouclées de l'azur  
jusqu'aux régions supérieures.

Tant de choses.

Dont à présent seul demeure  
ce qu'on a sauvé à travers les superstitions  
cette part venue du premier terrien sorti de l'ombre  
que nous conjurons chaque nuit raidis vis-à-vis  
d'une horrifiante mer rescapés matelots  
qui avons perdu Dieu naufragé pour toujours.

*Pousser des superstitions jusqu'à la limpidité mathématique  
ne nous sera d'aucun secours pour tirer au clair  
les données profondes du monde.*

